

2018 : l'explosion des contradictions !

Posté le : 11 janvier 2019 19:00 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Actualité chaude, Monnaies et changes, Histoire économique récente, hyperfiscalité

Sur beaucoup de sujets, l'année 2017 s'était terminée de façon plus qu'interrogative. Trop de contradictions, sur trop de sujets, laissent supposer qu'à un moment ou à un autre, les voiles se déchireraient, laissant apparaître l'incohérence de trop de situations. Les fils à nu ont provoqué de nombreux courts-circuits.

À l'international, tous les foyers de tension se sont enflammés éclairant un nombre étonnant de faux-semblants.

La Chine de Xi Jin Pin est bien une dictature agressive à vocation impérialiste. Toute l'année 2018 a vu le leader assurer son emprise sur l'appareil et opérer une conversion brutale de l'orientation du pays, bien décidé à faire valoir immédiatement sa nouvelle puissance économique. Sa dernière phrase de 2018 a été de menacer Taïwan d'une colonisation militaire ! L'idée saugrenue que la Chine était rentrée de bonne foi dans le jeu gentillet de la mondialisation est désormais caduque.

Les États-Unis se sont comportés comme des cow-boys et Donald Trump se trouve bloqué dans quasiment toutes ses initiatives, ou ses « tweeteries », comme on voudra. Le monde d'après-guerre qui se déglingait depuis 1971 sans qu'on ose le dire trop franchement est désormais enterré.

La Russie s'est beaucoup agitée, stabilisant la Syrie et déstabilisant l'est européen. Il fallait bien viriliser le Satrape pour détourner le pays de ces immenses difficultés.

L'Arabie Saoudite est apparue pour ce qu'elle était. Une dictature moyenâgeuse, foyer d'un intégrisme du même acabit. Les objectifs tyranniques de l'Iran sont devenus évidents, foyer d'un intégrisme tout aussi rétrograde mais mortellement opposés au précédent. Israël et sa politique de force et d'annexion se trouvent affaiblis. Les Kurdes sont menacés par la Turquie. Et les États-Unis sont rentrés chez eux. La Turquie était, paraît-il, un allié avec, paraît-il, un régime politique islamo-démocrate sur le modèle chrétien-démocrate. Tout cela fait rire aujourd'hui.

L'Europe a montré son inexistence politique, diplomatique et militaire.

L'Amérique du Sud a fini de crever de l'influence révolutionnaire imposée par l'URSS et Cuba pendant des décennies. Les prises de pouvoirs des socialistes non violents ont sombré dans la corruption et la mauvaise gestion de l'économie. Les socialismes violents ont trouvé avec Maduro et son régime « chaviste » leur parc d'attractions : misère, fuite de la population par millions, disparition des soins, hyperinflation... Et le soutien des « forces socialistes de progrès » françaises ! L'article de Wikipédia sur le Venezuela, décalque de la propagande chaviste, est une merveille de propagande, typique d'une belle aventure qui sombre pour avoir été noyauté.

L'ONU ? Quelle ONU ? Le multilatéralisme a continué de s'évanouir.

L'économie mondiale était présentée à la fin de 2017 comme en pleine forme et devant retrouver toute sa vigueur d'antan, la crise de 2007-2017 étant désormais surmontée. Ravagée par les déséquilibres majeurs, et soutenue par des mesures d'inondations monétaires, l'économie mondiale a brinquebalé. La question était de savoir si l'étouffement des banques avait mis fin au cycle du crédit ou si la période d'euphorie, de type 97-99, avait été simplement retardée par la profondeur de la crise et pourrait commencer à se déliter en 2018. On peut penser que l'effondrement boursier de

fin d'année donne un début de réponse. Nous aurons sans doute en 2019 une perte de croissance de moyenne importance.

L'année 2017 s'était terminée sur le triomphe des prétendues « cryptomonnaies ». L'année 2018 se termine sur l'avilissement de ce marché qui a perdu 85 % de sa valeur et probablement le reste de sa crédibilité. Les jetons internet cryptés sont des jetons internet cryptés ! On chantait l'ubérisation de la société. On ne parle plus de l'ubérisation de la société. On préfère entonner de nouvelles chansons comme le triomphe de l'intelligence artificielle. Il est vrai qu'on ne parle plus de programmation mais de codage, plus d'informatique mais de numérisation. Les vieilles Lunes de la fin des années soixante-dix tournent toujours autour de la sottise 3.0.

En France, le charme mystérieux de la victoire d'Emmanuel Macron s'est évaporé. Trois bêtises insondables ont fait rouler plus bas que terre la réputation du président : les drag-queens à l'Élysée, pour la fête de la musique, la présence douteuse du beau et viril Benalla au cœur de l'Élysée, la photo extatique aux bras de deux petites frappes au doigt d'honneur dressé. Pire que la photo grotesque de Hollande sur son scooter ! La politique étrangère du Président, mélange de discours creux et de mises en cause violentes, se retrouve bloquée partout. La déception à l'étranger est immense tant l'attente d'un président digne était forte et l'espoir mis en Macron intense. Sa politique intérieure a été mise à bas par les conséquences mêmes de son programme électoral, totalement démagogique et intenable. Chef de la Caste, il a cru pouvoir établir une république énarquique basée une augmentation massive de la pression fiscale, les finasseries du « story telling », et l'exaltation des mesures de contraintes sociales par la bureaucratie. Son premier ministre, copié-collé d'Alain Juppé, n'a pas arrangé les choses. Les grandes réformes menées au pas de charge n'ont été que symboliques et ont évité les grands choix décisifs. Détricotées par Bercy, qui a étalé dans le temps les mesures d'achat de vote à l'exception de la réforme de la fiscalité du capital et de l'épargne, il est vrai absolument capitale, la politique électoraliste dite de « pouvoir d'achat », a sombré dans les virevoltes peu convaincantes. La taxe d'habitation est le seul impôt qui s'impose à tous. Vouloir en exonérer 80 % de la population était ouvrir une boîte à chagrin. Demander aux retraités de financer la hausse des salaires de salariés au travail était habile électoralement, débile dès qu'il s'agit de gouverner. Sur fond de crise européenne et après 10 ans de baisse du PIB par tête, cette politique a engendré les Gilets Jaunes. On découvre que les Marcheuses sont une scolopendre. Et que la France est à feu et à sang. L'Énarquie manœuvre. Et rien ne répond.

Un des aspects idéologiques les plus frappants est la remise en question radicale de la pratique par les médias d'une bien-pensance débiliteuse. La reconstruction permanente de la réalité par un discours médiatique de gauche stérilisant, ignorant et malhonnête ne passe plus, d'autant qu'il a été largement phagocyté par le « politiquement correct » américain, qui est totalement contraire à la tradition française. L'hystérisation par les réseaux sociaux et les télévisions d'information (! ?!) continue, qui avait été révélée par la campagne présidentielle, s'est encore développée et aboutit à la sorte de prise de conscience qui précède les remises en cause. La presse est ruinée et déconsidérée. Le mouvement, commencé par l'effondrement du journal Le Monde perdu de réputation par Edwy Plenel, touche désormais tout le monde. Or la démocratie a besoin pour s'exercer que les grandes questions soient traitées honnêtement et largement, dans un souci de vérité. Nous avons là un débat qui concerne aussi la « blogosphère ».

L'évidence des difficultés provoquées par la surexploitation des ressources naturelles et l'importance des rejets de l'activité humaine s'est imposée en 2018. On est passé du scepticisme volontairement ignorant, à une véritable religion de la Planète Terre, avec la frénésie de catéchumènes toujours prêts à faire brûler quelques nouvelles sorcières. L'écologisme politique qui a toujours été grotesque et bouffi en France a vu ses sectateurs s'armer de l'idée que leurs « ennemis » étaient en fait des tueurs de l'humanité qu'il fallait traiter comme tel. L'agression des bouchers par les « Véganes » est un de hauts faits de 2018. Il suggère que la raison n'aura guère de

place dans les débats futurs. La voie fiscale et réglementaire (ruineuse) s'est révélée être une impasse sociale.

Les contradictions ont agi et interagi si fortement en 2018, que les scènes mondiale, européenne, française, sur tous les plans politiques, idéologiques, économiques, diplomatiques et sociaux, se retrouvent bouleversées avec peu de perspectives claires et heureuses.

Inquiétudes et incertitudes sont la marque de ce début d'année 2019.

Bonne Année à tous nos lecteurs et commentateurs. Merci de votre fidélité.

PS : Le nombre de lectures (ou hits) cumulées a atteint 1 600 000, avec un rythme annuel d'environ 300 000.